



LE VIVANT électronique

N° 180 (novembre 2015)

Site : <http://www.vivant-europe.eu>

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Vivant-Europe/802200473187251>

Rédaction : Jean-Paul BRASSEUR

BELGIQUE

Brasseur.jp@skynet.be

00 32 499 35.85.72

**« Libérer le travail en le détaxant et financer notre sécurité sociale
par une taxe sur la consommation, uniquement sur les produits finis
qui le plus souvent, sont fabriqués par la machine »
(+ revenu de base inconditionnel pour tous)**

Sommaire

1. **Préambule : Un état de fait selon Roland Duchâtelet**
2. **Biographie de Ina Praetorius**
3. **Le revenu de base inconditionnel comme un projet post-patriarcal Ina Praetorius**
4. **La conquête du choix Jean-Paul Brasseur**

1. PRÉAMBULE

Un état de fait selon Roland Duchâtelet

« Notre système de sécurité sociale est **en panne**. Depuis 15 ans ; on ne peut pas se contenter de le retoucher ; les fondements doivent changer. Nous vivons une mutation de la société, il faut avoir le courage de bouger afin de préserver la sécurité sociale » Roland Duchâtelet
Extrait de TRENDS tendances n°42 du 15 octobre 2015

Mais, dans un extrait de son livre, Roland Duchâtelet indique que :

« Les changements profonds ressemblent à **des accouchements difficiles** parce que ceux qui bénéficient du système existant tentent de le maintenir tandis que ceux qui profiteront du nouveau système ne sont pas fortement motivés à son égard puisqu'ils n'en ont pas encore bénéficié »

Au regard de ce constat, nous publions un article de Ina Praetorius qui indique bien les enjeux de cette réorganisation de notre sécurité sociale. Suit à cet article un texte de Jean-Paul Brasseur montrant que ce changement de société constitue une conquête du choix pour nos citoyens.



Ina Praetorius

2. BIOGRAPHIE

Ina Praetorius (né en 1956 à Karlsruhe) est une théologienne protestante et auteure suisse. Ses travaux incluent l'éthique féministe et le mode de vie post-patriarcal.

Ina Praetorius étudie depuis 1975 la théologie protestante et la culture germanique à Tübingen, Zurich et Heidelberg. De 1983 à 1987, elle a été assistante de recherche de Hans Ruh à l'Institut d'éthique sociale de l'Université de Zurich. En 1992, elle a obtenu son doctorat à la Faculté de théologie de Heidelberg avec une thèse sur *l'anthropologie et l'image de la femme dans l'éthique des protestants de langue allemande depuis 1949*. Le livre fait actuellement partie de la littérature de base dans les études sur le genre dans la théologie protestante.

Depuis 1987 Ina Praetorius est en outre active comme écrivain et consultant indépendant. Elle a enseigné l'éthique théologique et donne des conférences à titre de conférencier invité aux universités de Zurich, Bâle, Berne, Fribourg, Fribourg im Bressgau et Berlin. En 2014, elle a collaboré à fonder le "Réseau Care Revolution". Dans ce cadre, elle publie et donne des conférences sur les sujets suivants : le travail des soins, l'éthique des soins et l'éthique des affaires. Elle s'est engagée dans la défense du revenu de base inconditionnel.

Ina Praetorius a épousé en 1988 le Pasteur Hansjörg de l'église évangélique réformée. Le couple a une fille et vit depuis 2004 à Wattwil en Suisse.



3. LE REVENU DE BASE INCONDITIONNEL COMME UN PROJET POST-PATRIARCAL

" Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus... " (2 Thess 3,10).

Cette citation biblique a profondément influencé les esprits occidentaux jusqu'à nos jours. Bien sûr, comme il y a d'autres préceptes que l'on peut citer afin de ne pas laisser les chômeurs affamés, les

sociétés occidentales ont créé ce que nous appelons aujourd'hui « la charité » ou « l'aide sociale » ou « les systèmes de sécurité sociale ».

Cependant, toutes ces dispositions institutionnelles pour prévenir la pauvreté **sont marquées par une certaine attitude hautaine des «forts» envers les «faibles»**. Dans la charité traditionnelle on ressent toujours une attente que ceux et celles qui "ne travaillent pas, mais veulent quand même manger" devraient se sentir coupables – et reconnaissants envers leurs bienfaiteurs qui « malheureusement doivent doubler de travail pour prendre soin des paresseux ».

Qu'est-ce que l'expéditeur de la deuxième lettre aux Thessaloniens voulait dire en écrivant que « celui qui ne veut pas travailler ne mangera pas » ?

Pour autant que nous puissions en déduire à partir du contexte, il a voulu exhorter une jeune communauté chrétienne de ne pas abandonner les règles de leur vie quotidienne normale en attendant le retour imminent de Jésus-Christ.

Ainsi, voici une traduction plausible de cette simple exhortation qui, au fil des siècles, a été figée comme *un dogme moral*: "**Continuez à prendre soin de vous-mêmes et les uns des autres, sinon vous ne serez pas en mesure de survivre!**"

Qu'est-ce que le travail ?

Si vous demandez aujourd'hui à n'importe qui au sujet de son travail, il ou elle va normalement **préciser une profession**: « Je travaille en tant qu'enseignant, coiffeuse, gestionnaire ... ». Certaines femmes - et très peu d'hommes - d'un certain âge seront réticentes d'abord, puis vous diront quelque chose du genre: « Je ne travaille pas vraiment, je suis une femme au foyer et mère.

Cependant, j'essaie de rester en contact avec le monde du travail et de contribuer au revenu de ma famille en donnant quelques leçons de tutorat... »

" - Beaucoup de personnes âgées vous diront qu'elles ne travaillent plus du tout parce qu'elles sont à la retraite. Mais elles sont certainement impliquées dans le bénévolat ...

Donc, dans nos sociétés occidentales au moins, la notion de "travail" semble être fortement liée au **«poste de travail»** ou à l'**«emploi» classique**. « Le travail » dans ce contexte moderne implique de gagner de l'argent en remplissant certaines tâches qui sont habituellement une partie du fonctionnement d'une entreprise ou d'une institution.

Ainsi, la notion de "travail" aujourd'hui n'est pas définie par son bénéfice pour la co-) existence humaine, ni par l'énergie qui est dépensée, mais simplement **par l'argent qui est gagné**.

Paul, dans sa phrase supposée sans ambiguïté, **n'a pas parlé d'argent. Ce qu'il avait en tête était le bien-être et l'avenir de la communauté** à qui il s'adresse: "*Continuez à prendre soin de vous-mêmes et les uns des autres, sinon vous ne serez pas en mesure de survivre!*".

En fait, nos sociétés modernes **ne seraient pas capables de survivre** seulement par des emplois rémunérés.

Beaucoup de recherches ont prouvé que plus de la moitié des activités nécessaires pour la survie et le bien-être d'une société donnée **ne sont pas payées**.

Il n'y a par exemple, aucune "**incitation monétaire**" pour la **plupart des mères** qui s'occupent de leurs enfants, pourtant elles font généralement tout ce qui est nécessaire. Pourquoi ? Et d'habitude des familles ne gagnent pas de l'argent pour cultiver des légumes dans leurs jardins familiaux, alors que ces derniers - les "datchas" russes par exemple - ont souvent permis aux gens de **survivre aux crises fréquentes de ce qu'on appelle officiellement «le marché libre»**.

De l'autre côté, il y a beaucoup de travail rémunéré qui semble être plutôt **inutile**: la production d'armes, la création de produits de luxe de plus en plus en concurrence à l'attention de quelques acheteurs aisés, l'accumulation des capitaux par des produits financiers opaques, etc. Cependant, la plupart des gens ont encore un certain sentiment qu'un travail doit **avoir un sens**. Alors, pourquoi ne devrions-nous pas redéfinir le travail **à partir de ce point**? Qu'est-ce qui nous empêche de

mettre fin au couplage quasi-évident de l'argent et du travail, qui n'a jamais été réalisé dans l'histoire?

En effet, aujourd'hui, alors qu'il y a toujours beaucoup de travail utile et nécessaire à faire, le nombre d'emplois rémunérés est **en constante diminution**.

Dans notre monde actuel, quelques super-riches qui tirent profit de la production rationalisée et d'un monde détaché de la finance se trouvent face à une grande majorité de chômeurs, de personnes peu ou pas rémunérées, et de « travailleur pauvre ». Et l'écart se creuse.

Le mécanisme moderne de l'«**argent pour travail**» qui en fait n'a jamais été réalisé dans le sens strict du terme a aujourd'hui totalement cessé de fournir le bien-être global.

Alors que l'argent en tant que tel semble encore être un outil utile pour organiser l'échange de biens et de services, **les mécanismes de sa distribution ont clairement échoué**.

Repenser l'économie

La meilleure chose à faire dans cette impasse est donc de **repenser l'ensemble de l'économie**. Plus précisément, il faut reprendre le sens original du mot « économie » qui est «*la règle de la maison*» (gr. *oikos* / maison, ménage; *nomos* / loi, règle, principe).

Ce qui est crucial dans l'économie est la satisfaction des besoins humains. Donc, notre travail humain devrait fournir de la nourriture, des abris, des vêtements, de l'éducation, de la joie, du repos, du sens, du confort etc., pour nous et pour nos sept milliards de semblables avec lesquels chacun et chacune vit ensemble dans ce bel habitat, fini et généreux, que nous appelons "la terre".

Chaque jour, nous sommes nourries par la terre qui nous donne de l'air, de l'eau, des plantes, des animaux, des matières premières précieuses que nous pouvons utiliser pour répondre à nos besoins. Et chaque jour, nous sommes nourris par nos frères et sœurs qui cultivent la nourriture, construisent des maisons, des rues, des ponts, des canalisations et beaucoup d'autres choses utiles, qui préparent des repas, protègent et éduquent les nouveaux venus, fabriquent des vêtements, impriment de l'argent, gèrent les comptes bancaires, soignent les personnes âgées, handicapées ou malades etc.

Travailler signifie nourrir ce qui me nourrit: le monde et mes sœurs et frères, les humains.

Contrairement à une opinion commune, il est évident que presque tous les êtres humains sont prêts à travailler dans ce sens, pas (seulement) parce qu'il y a «des incitations monétaires», mais simplement parce **qu'il est logique de mener une bonne vie ensemble**.

Afin de nous permettre de nourrir ce qui nous nourrit, l'idée d'un Revenu de Base inconditionnel est née. Ce projet combine la conviction que l'argent, comme un moyen d'échange commun, est, en principe, utile, avec l'idée que le concept d'«**argent pour travail**» a échoué dans l'ère **patriarcale et capitaliste**.

L'idée du Revenu de Base inconditionnel accepte le fait que personne aujourd'hui **n'est capable de vivre sans argent**. Justement, parce que l'argent est devenu si indispensable, **il faut le redistribuer de manière à ce qu'il aide à faire librement ce qui nourrit l'ensemble des êtres humains dans l'habitat commun**. L'argent ne suit pas une loi de la nature, mais c'est **une invention humaine**.

Alors, en nous rendant compte qu'il ne sert plus à nos besoins et qu'il favorise la production inutile et néglige les activités nécessaires, en tant que membres responsables de l'espèce humaine, nous devons tout simplement **le réorganiser**.

Le revenu de base inconditionnel comme un projet post-patriarcal

Introduire le Revenu de Base inconditionnel signifie allouer une certaine somme d'argent à chaque membre d'une société donnée - les hommes et les femmes, aussi bien que les enfants, mais moins. Avec cette somme, il ou elle peut vivre dans la dignité. Cela ne signifie pas abolir le travail rémunéré, mais **nous laisser libre de décider** si nous voulons faire ou ne pas faire un tel travail. Si

oui, dans quelles conditions ? Personne ne sera plus obligé de faire **un travail insensé**, destructeur ou abrutissant, par peur de son existence. Ainsi, ce nouveau type de revenu va **nous donner la marge de manœuvre** dont nous avons besoin pour savoir quel type de travail est nécessaire, raisonnable et correspondant aux compétences et désirs personnels de chacune et chacun, que nous choisissons d'élever des enfants ou non, qui va prendre soin d'eux etc.

Donc, c'est **une base** à partir de laquelle les membres d'une société donnée peuvent commencer à repenser leurs définitions du travail, du bien-être, de la richesse, de l'avenir viable etc.

Le Revenu de Base inconditionnel en tant que telle, cependant, **ne résout pas d'un coup tous les problèmes**, mais il est encore à nous, les êtres humains, de déterminer collectivement la qualité de notre coexistence. Le problème, par exemple, que les activités des femmes au foyer et des mères n'ont, pendant des siècles, pas été considérées et appréciées comme «travail réel», mais ont été cachées derrière des concepts idéologiques tels que «l'amour maternel» ou la «nature féminine» ne sera pas résolu directement car le revenu de base inconditionnel n'est pas un «salaire pour les ménagères ». Cependant, **libérées de la dépendance** des soi-disant «soutiens de famille » les femmes - et certains hommes au foyer - seront habilitées à négocier les conditions dans lesquelles elles sont disposées à mettre au monde des enfants et faire - ou ne pas faire – le travail de soin traditionnel.

Le Revenu de Base inconditionnel ne fournit pas une solution toute prête au déséquilibre de genre qui a grandi au fil des siècles. Il s'agit plutôt d'un **projet post-patriarcal** dans un sens strict, car il ne présente pas une solution miracle mais **compte sur la liberté et la capacité des femmes et des hommes de remodeler le monde des humains** par la renégociation du tout au tout de leurs positions respectives, ainsi que de leurs tâches et désirs.

Ina Praetorius Avril 2012

Dr. Ina Praetorius est une théologienne allemande qui réside et travaille en Suisse, où elle est actuellement membre du comité national de l'initiative populaire suisse pour un revenu de base inconditionnel. La brève biographie suivant est tiré de son site Web:

«Ma mère, Lisedore Praetorius-Häge m'a donné naissance en 1956 à Karlsruhe / D. J'ai grandi dans Grötzingen (près de Karlsruhe) et Unterreichenbach (près de Calw). Après mon examen final (1975 à Pforzheim) J'ai étudié la littérature allemande, la linguistique et la théologie protestante à Tübingen / D, Zürich / CH et Heidelberg / D. De 1983 à 1987, je travaillais comme assistant à l'Institut pour l'éthique sociale de l'Université de Zurich. Je me suis mariée Hans Jörg Fehle en 1988. Pendant dix-sept ans, nous avons vécu dans le presbytère de Krinau / Toggenburg (Suisse). Notre fille Pia Clara est née en 1989. En 1992, je suis mon doctorat de théologie à l'université de Heidelberg. Nous avons déménagé à Wattwil où nous vivons encore aujourd'hui. Depuis 1987, je l'ai été actif en tant un auteur indépendant. »

Site Web: <http://www.inapraetorius.ch> (allemand, français, et anglais)

Adresse e-mail: contact@inapraetorius.

4. LA CONQUÊTE DU CHOIX

Actuellement, le chômeur est jugé parce qu'il ne travaille pas; celui qui a du travail est de plus en plus considéré comme un privilégié et le pensionné est regardé, soit comme quelqu'un qui a été rejeté trop tôt par la société, soit comme celui qui est enfin libre.

Dans tous les cas de figure, le commun dénominateur est la LIBERTE ou son absence. **Le choix est l'enchantement de la créativité**, mais cette dernière est conditionnée par un revenu qui amène certaines personnes à des compromissions pour sauvegarder le lendemain.

On peut alors se demander ce qui subsiste de la liberté et de la faculté de pouvoir se réaliser dans son travail.

Parce qu'il doit garantir sa survie et son niveau de vie, l'individu est **contraint de s'adapter** sans pour autant trouver les moyens de se projeter avec plaisir dans cette activité qu'il doit subir.

Or, l'homme est heureux **lorsqu'il croit qu'il peut** entreprendre et par là se sentir reconnu et utile pour produire, pour gérer la cohérence socio-économique par une action politique, pour échanger et promouvoir le culturel, pour développer de multiples activités familiales et de loisirs. Ainsi, l'individu se réalise à travers une gamme d'occupations.

L'être humain n'est pas "en manque" d'activités mais bien en manque **de reconnaissance, de liberté et de protection financière.**

Si la recherche du revenu focalise toute l'activité, si la préparation à un travail salarié est l'unique objectif de la formation, on doit s'attendre à une baisse vertigineuse du CAPITAL SOCIAL au profit **d'une fuite en avant** faite d'angoisse et de violence.

Et si en plus, la société ne construit que des systèmes peu cohérents **qui favorisent la fraude**, l'ETAT DE DROIT est en danger et l'avenir de nos enfants terriblement hypothéqué.

Créer un État de Droit qui autorise **l'accès à toute la gamme des activités humaines**, c'est donner cette égalité de chance qu'il ne faut pas confondre avec un égalitarisme bêtement mathématique.

Établir à la vitrine de nos sociétés des ouvertures vers le développement des talents, c'est sauvegarder leurs valeurs de rareté et d'humanisme face à la robotisation des activités et des services.

Il faudra toujours développer des qualités et des talents que la machine ne pourra jamais acquérir...

Aussi, garantir le revenu de base, c'est mettre l'individu sous une protection minimum qui lui permette de s'épanouir grâce à une ALLOCATION DE TEMPS.

Alors, il devient possible pour lui de se développer d'une manière paisible dans le contexte d'un CHOIX d'activités et de formations.

En conséquence, augmenter le choix et ainsi favoriser l'épanouissement,

- ce n'est pas punir ceux qui choisissent de **travailler beaucoup** et produisent de la richesse;
- ce n'est pas punir ni culpabiliser ceux qui choisissent **de travailler d'une manière non conventionnelle**; préférer un autre mode de réalisation de soi n'est pas pervers;
- c'est gérer lucidement **une dissociation de fait** entre le travail et le revenu par l'octroi d'une allocation universelle;
- c'est reconnaître **la valeur du temps** en garantissant un revenu d'existence car tout choix est finalement un choix d'allocation de temps;

- c'est avoir une politique économique délibérément **orientée vers la croissance du revenu** plutôt que la croissance du travail sans dignité humaine car, avec un revenu limité, comment peut-on choisir ?
- c'est **dégager** le travail et le loisir du sentiment de culpabilité qui diminue toujours le choix; il vaut mieux réserver ce dernier aux grandes catégories morales que sont le droit et la justice;
- c'est refuser de mettre **des conditions** à l'octroi du revenu de base afin de donner la liberté de choix;
- c'est avoir une politique d'éducation et d'insertion résolument tournée **vers l'augmentation des talents multidimensionnels**.

Voilà énumérées **les conditions nécessaires**, croyons-nous, à la conquête d'une liberté. Ainsi, l'activité humaine sera déployée sur un large spectre autorisant le choix et l'enchantement de la vie, antidotes puissants contre l'ennui, la violence et la morosité.

L'homme espère quand il croit qu'il peut.
Lui donner du pouvoir et de l'initiative, c'est mettre en place, par contagion, un nouveau mode de vie pour le 21^{ème} siècle et sauvegarder un ETAT DE DROIT fort et promoteur d'humanisme et de capital social.

Jean-Paul BRASSEUR
(responsable de VIVANT-EUROPE)

Ce texte est inspiré du livre : "De la défaite du travail à la conquête du choix"
De B. JARROSSON et M. ZARKA. Éd. DUNOD